

Des portraits

Voici un portrait et un dessin que j'ai fait pour l'illustrer :

C'est une femme à la peau mate et aux mains délicates. Ses cheveux couleur de l'orage sont tissés de fils d'argent et ondulent comme une vague apaisante. La couleur chatoyante de ses yeux évoque les feuilles vertes des chênes au printemps. Elle marche pieds nus, doucement, sans bruit, semblant être en parfaite harmonie avec le souffle du vent, les insectes qui passent dans les airs, chaque feuille et fleur qui volent autour d'elle.

Certains soirs, les enfants viennent chez elle après l'école pour parler. Elle leur raconte des histoires, des contes et des fables ; puis c'est au tour des enfants de parler et alors elle les écoute d'une oreille très attentive, sans jamais les juger. Mieux que personne, elle sait régler les conflits grâce à ses paroles justes. Son humour provoque des rires qui brisent en éclat les tensions. Ses mots sont des remèdes qu'elle manie toujours très habilement pour rétablir l'équilibre et apaiser les esprits.

Elle incarne l'amour, la tolérance, le courage, le pacifisme, l'entraide et le partage.

Entre nous, nous l'appelons la Paix.

Je ne vous parlerai pas de vengeance, de guerre, de lutte ou de sang.

Je ne vous parlerai non plus d'injustice de droit.

Je ne vous parlerai même pas de ces gens qui font rimer ordre et terreur, lois et mensonges, morale et déchéance.

Je veux vous parler de cette lumière qui brille en chacun de nous.

Cette petite lumière qui fait de chacun de nous un être humain.



Parce que cette lumière est en train de s'éteindre.

Pierre Bottero.

Daphné, classe de 502

Portrait d'une non-violente

En colère et en réaction à la violence suprême et irréversible qui lui a été faite, s'adressant au meurtrier de son fils adoré, elle a dit : « Je te tuerai ». Mais elle refuse de réagir en rendant la violence pour la violence ; elle a choisi la rencontre et la discussion, ne reproduisant pas le mal qu'elle a subi. Par respect, compassion, bonté et amour elle a invité le meurtrier de son fils à une conversion, celle du cœur, du regard, et de l'intelligence. Elle aurait pu perpétrer l'engrenage de la violence mais par son attitude spirituelle, ses convictions existentielles, son courage et sa bienveillance, elle a brisé l'engrenage de la violence, elle n'a pas tué l'ennemi mais a éveillé sa conscience, elle a tué l'assassin; avec dignité elle a révélé l'homme qui ne demandait qu'à renaître lui a montré le chemin, l'a guidé vers la lumière.

Louis, classe de 631

Delphine au miroir des différences

Cette jeune fille n'a que quatorze ans; elle est grande belle, très mince, son visage est carré et pale avec une douceur angélique. Le front élevé suivie de ses sourcils noirs et épais tout comme ses longs cils; Ses yeux bleu océan et brillants, son nez pointu et rond au bout, puis d'une bouche assez volumineuse d'un rose framboise avec des dents droites alignées comme des soldats en garde-à-vous. Ses cheveux, peut-être un peu gros, étaient noirs, à reflets blancs longs et luisants dû au gras de sa chevelure resserrée par son chouchou. Elle porte un vieux t-shirt avec le dessin d'une flamme jaune orangée et puis un jean mille fois plus large que sa taille. Elle ressemble fâcheusement à l'autre, oui l'autre, sauf que l'autre est la fille populaire qui se moque d'elle, suivie de ses canards derrière elle prêt à gondoler. Elle attire les garçons par sa peinture sur le visage et son nombril qui fait « coucou » à tout le monde.

Lilia, classe de 502